

Lourdes (pèlerinage diocésain de Toulouse)

Réflexion proposée par le père Jean-Marc Micas à la Journée
Diocésaine du 29 août 2009

29 août 2009 – Année sacerdotale

Introduction

1- Les prêtres

11- Fidélité

12- Sacerdoce

13- Vocation

2- Devenir prêtre

21- Parcours

22- le séminaire Saint-Cyprien de Toulouse

3- Appeler à être prêtre

31- Une culture de l'appel

32- Une culture de la bienveillance

33- Une culture de la mission

Conclusion

Introduction

Depuis le 19 juin, à l'initiative du pape, l'Eglise est entrée dans une année dite « sacerdotale ». Le thème de l'année sacerdotale est en forme de slogan : « Fidélité du Christ, fidélité du prêtre ». Le pape formule ainsi le but de cette année : « Approfondir l'identité sacerdotale, le sens de la vocation et de la mission des prêtres. » Cette année est placée sous le patronage de saint Jean-Marie Vianney qui a vécu son ministère dans un monde difficile pour la foi. Ce curé a choisi de s'occuper de tous, de ne laisser personne de côté. Il ne diabolise pas le monde de l'après Révolution française, mais se donne comme tâche de chercher à l'évangéliser avec joie (*cf. présentation de la Documentation Catholique*).

Dans le temps que nous allons passer ensemble, je vais vous partager quelques considérations sur ce que sont les prêtres, et les prêtres diocésains plus particulièrement, ce que l'on appelle « leur identité », puis je vous dirai comment on le devient (là je parlerai un peu de mon métier de formateur de futurs prêtres), et enfin un mot sur la manière dont nos communautés pourraient se saisir du souci des vocations au ministère de prêtre.

1- Les prêtres

11- Fidélité

Pour reprendre le thème de l'année sacerdotale indiqué par Benoit XVI – « *fidélité du Christ, fidélité du prêtre* » – j'aime bien que l'on mette le projecteur sur la fidélité. Comme dans le couple, la notion de fidélité ne définit pas d'abord le fait de ne pas aller voir ailleurs, de ne pas faire de bêtises ou que sais-je. La fidélité, ce n'est pas une valeur qui se définit négativement (ne pas faire ceci ou cela), mais au contraire une valeur extrêmement positive et constructive. Dans le couple, être fidèle c'est tous les jours inventer ce qui est nécessaire à la croissance de l'amour et du couple. Pour le prêtre, c'est tous les jours chercher et travailler à être toujours plus ajusté au cœur du Bon pasteur qu'est le Christ, chercher et travailler à être toujours plus ajusté à l'Esprit-Saint qui dilate le cœur et l'esprit du pasteur, chercher et travailler à être toujours plus ajusté à Dieu qui aime et veut sauver le monde, et au monde qui désire et cherche Dieu...

La fidélité du Christ c'est ce qui lui fait dire au soir du Jeudi Saint : « Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux... » La fidélité du Christ est ce qui le fait aller jusqu'au bout de son être de Fils, tout entier reçu du Père et donné au Père, tout entier envoyé vers ses frères, quoi qu'il en coûte, par amour.

La fidélité du prêtre c'est d'être toujours plus et toujours mieux ajusté à ce que le Christ veut que soient les prêtres quand il confie aux apôtres de baptiser, de

renouveler le sacrifice eucharistique, de remettre les péchés en son nom. La fidélité du prêtre, c'est d'être toujours plus et toujours mieux ajustés au Bon Pasteur dont les prêtres sont appelés, par vocation et par consécration, à être des images visibles et agissantes, dans le temps de l'Eglise. La fidélité des prêtres c'est d'être disciples avec les autres disciples, appelés à la sainteté avec eux en vertu du baptême, mais aussi pasteurs de l'Eglise, en lien avec leur évêque et les autres prêtres.

12- Sacerdoce

Le C.E.C. (n° 1591) formule ainsi ce que sont les prêtres dans l'Eglise et à son service :

Toute l'Eglise est un peuple sacerdotal. Grâce au Baptême, tous les fidèles participent au sacerdoce du Christ. Cette participation s'appelle "sacerdoce commun des fidèles". Sur sa base et à son service existe une autre participation à la mission du Christ; celle du ministère conféré par le sacrement de l'Ordre, dont la tâche est de servir au nom et en la personne du Christ-Tête au milieu de la communauté.

Toute l'Eglise est un peuple sacerdotal. Au baptême, on reçoit tous une participation au sacerdoce du Christ qui rend capable de s'adresser à Dieu, de parler des hommes à Dieu et de parler de Dieu aux hommes, d'établir un lien réel (sacramental) entre Dieu et nous, entre Dieu et le monde et son histoire. Ce sacerdoce de tous les baptisés l'Eglise l'appelle sacerdoce commun des fidèles. Mais il y a une autre participation au sacerdoce du Christ et à sa mission : « celle du ministère conféré par le sacrement de l'Ordre, dont la tâche est de servir au nom et en la personne du Christ-Tête au milieu de la communauté. » Evêques, prêtres et diacres servent au nom et en la personne du Christ-Tête au milieu de la communauté. Dedans (= au milieu : pas à côté, ni au-dessus, ni au-dessous), et dans un certain vis-à-vis : servir au nom du Christ-Tête.

A Rome, il y a une Congrégation chargée des prêtres : c'est la congrégation pour le clergé. Son responsable est un brésilien, le cardinal Claudio Hummes. Comme il connaît bien le C.E.C. et le n° 1591 (qui reprend l'enseignement théologique du Concile à ce sujet, bien évidemment), il peut dire dans La Croix du 1^{er} juillet que « l'Eglise marche avec les pieds des prêtres. » Ca ne veut pas dire qu'ils sont l'Eglise à eux tout seuls, attention ! Mais s'ils sont les pasteurs à la manière du Bon Pasteur, alors leur manière de marcher sera déterminante pour l'Eglise entière. Il précise donc : « S'ils trébuchent, l'Eglise ralentit ; s'ils s'affaiblissent spirituellement, l'Eglise s'affaiblit. » L'année sacerdotale doit donc être « de façon spéciale, une année de prière des prêtres, avec et pour les prêtres. Une année de renouveau de la spiritualité du *presbyterium* (le corps des prêtres d'un diocèse autour de l'évêque) et de chaque prêtre. »

Les prêtres catholiques sont donc d'abord des pasteurs. Ils exercent cette charge au service de l'Eglise et de sa mission à la manière du Christ : tout entiers donnés au Père, et tout entiers donnés à leur mission et au peuple que l'évêque leur confie. Avec le Christ et en son nom ils proclament la Parole, ils président la célébration des sacrements, et ils guident l'Eglise.

13- Vocation

Voilà la belle identité des prêtres, difficilement détachable de leur mission d'ailleurs ! Ce que sont les prêtres et ce qu'ils font est intimement lié. A tel point intimement lié que cette réalité va définir d'une manière particulière ce que l'on appelle la vocation pour un prêtre.

Si nous faisons un sondage autour de ce mot de vocation, je pense que la majorité d'entre nous répondrait que la vocation c'est l'appel de Dieu, appel dont désormais tout le monde sait qu'il ne vient pas de manière magique ou spectaculaire comme un coup de téléphone en direct du Ciel, mais qui se fait connaître comme un désir de plus en plus fort dans un cœur d'enfant, de jeune ou d'adulte. A ce stade, la vocation est donc la découverte d'un désir intérieur dont on pense et vérifie avec l'aide d'autres qu'il vient de Dieu. Désir de consacrer sa vie à Dieu, désir de devenir religieux ou religieuse, soit dans une vie contemplative stricte, soit dans une vie de service caritatif dans telle ou telle congrégation dont la mission ou le charisme est l'enseignement ou le soin des malades, ou autre chose. Vocation = désir mis dans mon cœur par Dieu.

Pour la vocation au ministère de prêtre (séculier) c'est un peu plus compliqué. Il faut le désir de l'être (désir mis par Dieu), mais il faut aussi autre chose pour réellement parler de vocation.

Je disais que pour le prêtre (diocésain en particulier) ce qu'il est et ce qu'il fait (au nom du Christ et au service de l'Eglise) sont étroitement liés. A tel point donc que l'identité du prêtre, son être profond, est liée assez intimement à sa mission (attention : ne me faites pas dire que le jour où il ne peut plus rien faire visiblement parlant il n'est plus prêtre... !) Mais enfin, on devient prêtre pour le service de l'Eglise, ce sont les textes qui le disent : « *servir au nom et en la personne du Christ-Tête au milieu de la communauté.* » Il y a de multiples façons de servir, et il faut faire attention de ne pas céder au regard utilitariste de la société...

Pour la vocation de prêtre, et de prêtre diocésain en particulier, il faut le désir que Dieu met dans le cœur d'un homme de le devenir, et il faut aussi des aptitudes concrètes pour ce service, pour faire concrètement ce qu'il y a à faire, ce que l'Eglise appelle « les tâches du ministère ». C'est le rôle de l'Eglise, représentée là par l'évêque et les responsables de la pastorale des vocations, les responsables des séminaires, que de considérer s'il y a à la fois désir libre et éclairé de devenir prêtre, et aptitudes concrètes pour l'être. Au terme de ce discernement, l'évêque va alors appeler à l'ordination, et c'est seulement à ce moment là que l'on peut parler de vocation.

Pour qu'il y ait vocation donc, il faut ces deux « choses » : désir intérieur de l'être et appel de l'évêque qui considère la capacité à servir, dans un diocèse particulier, dans des conditions particulières, etc. Le désir seul ne fait pas la vocation. C'est parfois perçu comme injuste, mais puisqu'être prêtre ce n'est pas d'abord consacrer sa vie à Dieu mais exercer un ministère au service de l'Eglise, l'Eglise choisit d'appeler ceux qu'elle estime aptes pour ce service. Désir et appel de l'Eglise.

2- Devenir prêtre

21- Parcours

Un garçon ou un homme plus ou moins jeune qui veut devenir prêtre commence par le dire. Il est alors dirigé vers l'évêque de son diocèse qui le confie au responsable du Service des Vocations. Après un temps d'accompagnement et de discernement suffisant quant aux motivations premières, il va alors entrer au séminaire, inscrit là par son évêque. Le séminaire est un lieu (une maison capable d'accueillir une communauté de plusieurs séminaristes et formateurs en pension complète de septembre à juin), et un temps : plusieurs années successives de formation. Commence un long parcours qui s'organise autour de 4 axes et de 2 objectifs. Les objectifs sont le discernement de la vocation et des aptitudes pour le ministère, et la formation à proprement parler pour le ministère ; les 4 axes sont la formation humaine, la formation spirituelle, la formation intellectuelle et la formation pastorale. Le tout va se répartir en plusieurs étapes au cours desquelles les 4 axes seront honorés avec des insistances diverses : au début l'axe formation humaine sera plus important que les autres, à la fin l'axe formation pastorale sera plus important que les autres... Mais les 4 sont toujours présents du début à la fin de toute façon.

1^{ère} étape : le 1^{er} cycle. 2 années marquées surtout par le discernement de la vocation. L'alternance des cours, des temps en paroisse le week-end et les vacances, des rencontres avec un père spirituel, des partages en équipe, des temps de vie communautaire et de ses divers services (liturgie, vaisselle, jardin ou bibliothèque...) permettent à quelqu'un de passer du rêve à la réalité et de vérifier son désir et le côté réaliste de son désir, mais aussi permettent à l'Eglise de vérifier la droiture de quelqu'un, et ses capacités objectives pour le ministère et la vie des prêtres dans les conditions d'aujourd'hui. Pour cela, même si les responsables premiers de l'ensemble de la formation sont les prêtres nommés au séminaire, ils ne sont pas seuls ! Il y a des professeurs divers pour l'enseignement de la philosophie, de la théologie, de l'Ecriture Sainte, de l'Histoire, de la liturgie, de la psychologie, etc. Il y a aussi les prêtres, les religieux et les laïcs des paroisses d'insertion, il y a la communauté du séminaire elle-même consultée sur les séminaristes qui présentent des demandes... Bref, il y a l'Eglise qui se soucie de la formation de ses futurs prêtres et qui est partie prenante du discernement des aptitudes des candidats, de l'avis transmis par le séminaire à l'évêque qui appellera et ordonnera un homme pour qu'il devienne prêtre.

Après ce 1^{er} temps de 2 ans, il peut y avoir un temps de stage...

Puis c'est le temps du 2nd cycle : 3 années dont la dominante sera les études de théologie. A la fin de ces 3 années là, il y a l'ordination diaconale. Pendant un an, le nouveau diacre est envoyé en mission dans son diocèse et revient au séminaire une semaine par mois d'octobre à juin. Là, il y a tout un parcours de formation pratique avec des tas d'intervenants. C'est un autre moment fort de la formation. Au mois de juin suivant, il sera ordonné prêtre.

22- le séminaire Saint-Cyprien de Toulouse

Il y a des séminaires à Toulouse depuis 1740 ou 50... Jésuites, lazaristes, sulpiciens se succèdent ou cohabitent selon les périodes et les événements (révolution, expulsions, séparation Eglise et Etat, etc.)

Le séminaire Saint-Cyprien est le séminaire de Toulouse depuis 100 ans. 1908 : après les lois de séparation, le séminaire a tourné un peu et a fini par s'installer là. Vieux bâtiment religieux du 17^e siècle, transformé au 19^e par les Dames de Saint-Maur qui accueillaient un pensionnat de filles, puis acheté par le diocèse en 1908. A partir des années 60, les diocèses voisins ferment leur séminaire et envoient leurs séminaristes à Toulouse. En 2004, le séminaire universitaire Pie XI à l'Institut Catholique ferme aussi ses portes.

Aujourd'hui, Saint-Cyprien est donc l'unique Grand Séminaire de la ville et il accueille les séminaristes de 17 diocèses en tout. Son effectif pour l'année prochaine est de 51 étudiants, ce qui en fait avec Paris et Lyon un des plus grands séminaires en France.

Nous y sommes 6 prêtres cette année, 3 toulousains dont le supérieur sulpicien (votre serviteur), 1 de l'Aude, 1 de l'Hérault, 1 de l'Ariège. En outre, pour le 1^{er} cycle, il y a aussi 3 femmes psychologues et 1 médecin de Montpellier pour des sessions sur la formation affective, 1 dominicain professeur de morale, 1 laïc et 1 prêtre du Gers professeurs de philosophie. Pour les étudiants de 2nd cycle, les cours sont suivis à l'Institut Catholique.

L'âge moyen des séminaristes est de 27 ans. Ils viennent de deux « sources » : familles catholiques pratiquantes, scoutisme, etc. Souvent ceux là entrent très jeunes et partiront en stage après le 1^{er} cycle. Et d'autres entrent plus mûrs (autour de la trentaine) après une conversion et/ou des années de vie professionnelles. Ils ont en commun d'être généreux, sympathiques, désireux de faire connaître Dieu. Tous ne seront pas prêtres, mais tous sont des gens très bien !

3- Appeler à être prêtre

La pastorale des vocations, c'est la pastorale tout court ! Pour faire des prêtres il faut des chrétiens ! Plus il y a de chrétiens, plus il y a de prêtres, mais aussi de consacrés, de missionnaires, etc. Moins il y a de chrétiens, moins il y a du reste !

Plus sérieusement, ou plus précisément, il est nécessaire cependant d'avoir une pastorale plus spécifique des vocations, et des vocations de prêtres en particulier.

31- Une culture de l'appel

En l'an 2000, il y a eu une grosse campagne de la Commission épiscopale chargée de ces questions. L'ensemble de l'Eglise était invitée à se saisir de cette question, et à inverser peut-être l'approche traditionnelle pour la remplacer par une approche plus traditionnelle encore.

L'approche traditionnelle des vocations, c'est ce qui se vit depuis quelques décennies ou siècles, est la suivante : quelqu'un pense devenir prêtre et se propose

à l'Eglise qui accueille sa démarche et se prononce... Cette approche insiste sur ce que l'on appelle « l'attrait » : le désir intérieur, l'attirance pour être prêtre. L'approche plus traditionnelle encore, qui respecte mieux la théologie de la vocation que j'indiquais tout à l'heure, c'est la longue pratique de l'Eglise, depuis les apôtres... Les apôtres sont choisis par Jésus parmi les disciples, et pas sur la base du volontariat ou d'une quelconque candidature. Il en est toujours de même pour les évêques... Et bien l'idée remise à jour pour la pastorale des vocations serait de retrouver quelque chose de cet ordre là, et que toute l'Eglise s'y mette : le Conseil pastoral d'une paroisse ou d'un doyenné, les membres d'une EAP, les chrétiens d'une communauté repèrent un ou des jeunes à qui on peut dire : « voilà, on a bien réfléchi, on a prié, et on pense que quelqu'un comme toi ferait un bon prêtre. On t'invite à y réfléchir sérieusement. »

C'est une révolution mentale totale que d'envisager les choses sous cet angle... C'est pourtant ce qui se fait normalement pour le diaconat permanent. C'est comme cela aussi pour beaucoup de services dans l'Eglise. Mais pour « la vocation » on hésite... « C'est privé, c'est entre Dieu et l'intéressé, ça ne me regarde pas ! » Ce n'est pas juste... Vocation signifie appel. Je le répète ici, pour la vocation au ministère de prêtre il y a l'appel de Dieu et l'appel de l'Eglise. L'appel de Dieu c'est l'attrait, le désir. L'appel de l'Eglise c'est tout ce que l'Eglise met en œuvre pour reconnaître en quelqu'un des aptitudes, des compétences, des charismes, et qui ose le lui dire, en l'invitant à vérifier si cela ne croise pas un désir intérieur qui n'oserait pas s'exprimer.

Un des freins importants qui empêche de vivre facilement cette démarche est la perte du sens de l'Eglise comme communauté où tout concerne tout le monde, même la vocation d'un prêtre ; et aussi le souci de respecter la liberté des gens, d'autant plus important que pour être prêtre il faut garder le célibat... Il n'empêche qu'il y a sûrement quelque chose à découvrir ou redécouvrir, réfléchir et faire avancer dans ce sens... Proposer, interpeller, n'est pas imposer et exiger... Mais c'est dire : « tu nous parais apte : ce serait bien si... mais évidemment tu fais ce que tu veux... »

32- Une culture de la bienveillance

Deuxième piste de réflexion : la bienveillance. Comment les jeunes entendent-ils parler des prêtres dans les médias, dans les communautés chrétiennes, dans les familles... Beaucoup se joue là aussi : comme les autres jeunes, ils n'ont pas envie d'être des minables, des gens que l'on méprise ou que l'on ne respecte pas, des gens que l'on soupçonne d'être tordus, etc. La manière dont on parle des prêtres partout doit être habitée de ce que j'appelle une « culture de la bienveillance ». Il ne s'agit pas de survaloriser le prêtre et d'en faire un demi-dieu. Il ne s'agit pas non plus d'en faire un moins que rien...

Vous voyez bien combien tout cela va chercher loin... De la catéchèse au repas de famille, de la réaction à l'annonce de la vocation d'un jeune que l'on connaît à la manière dont on parle du curé pas toujours sympa et très en forme qui est par là... Une culture de la bienveillance... Comme toute culture, ça imprègne tout et ce n'est pas forcément facile à saisir, encore moins à décréter. C'est un état d'esprit qu'il faut vouloir, qu'il faut cultiver, qu'il faut certainement demander dans la prière, pour soi et pour toute l'Eglise.

33- Une culture de la mission

Si l'on devient prêtre, c'est pour une mission, c'est pour faire des choses, c'est pour annoncer l'Évangile. Une question : que demandez-vous à vos prêtres ? Etes-vous sûrs que c'est pour cela qu'ils ont été ordonnés prêtres ? Etes-vous sûrs que c'est cela qui attirera des jeunes pour prendre la relève ?

Du côté du séminaire, je constate que les séminaristes ont un grand désir d'Évangile et de mission. Ils ont un grand désir de ressembler aux apôtres envoyés par le Christ proposer l'Évangile aux quatre coins de la Terre. Ce dont ils ont peur, c'est qu'on ne leur demande que du service religieux et point...

Et bien je terminerai par là si vous le permettez. Ce sera ma conclusion.

Conclusion

J'ai la chance d'être à la fois formateur de prêtres et formateur de laïcs engagés dans les EAP des diocèses. Cette mission me met en contact et en lien d'amitié avec ce qui se vit de meilleur dans l'Église : l'engagement de baptisés divers à la suite du Christ, qui prennent au sérieux le commandement d'annoncer l'Évangile à toute la terre. Les uns et les autres ont à collaborer désormais. Ce n'est pas toujours facile, nous le savons tous. Les prêtres peuvent avoir peur de perdre de leur identité ou de leur « pouvoir » ; les laïcs peuvent avoir envie de prendre une revanche sur le cléricisme d'antan... J'ai la chance, par expérience personnelle et par « métier », de ne pas être dans ces caricatures là. Je vois des laïcs qui n'ont pas envie d'être prêtres à la place des prêtres, mais qui au contraire, prenant leur baptême au sérieux s'engagent dans l'Église pour qu'elle soit missionnaire, auprès des enfants, des familles, des jeunes qui se marient ou des personnes en deuil, des pauvres de toutes sortes et qui sais-je encore... Ces baptisés là sollicitent souvent le prêtre pour ce qu'il est : un père et un guide, un ami chargé par l'Église de les soutenir, de les accompagner, de les équiper pour la mission. Ils leur demande d'être confesseur ou père spirituel, d'être vraiment prêtres...

Par ailleurs, les prêtres qui ont la chance de vivre leur ministère avec cette relation de complémentarité, avouent redécouvrir leur ministère et même leur identité de prêtres dans cette expérience. Ils sont moins fatigués, plus heureux et plus rayonnants... On peut parier que c'est en les voyant que des jeunes, toujours aujourd'hui, désirent devenir prêtres à leur tour, pour être comme eux.

Souvent, une caricature consiste à imaginer la relation prêtres – laïcs en terme de vases communicants : plus de l'un = moins de l'autre et réciproquement. Et bien c'est précisément l'inverse qui est vrai : tout le monde diminue et meurt en même temps, ou bien tout le monde grandit et se fait grandir mutuellement... c'est dans une Église vivante, missionnaire, priante, où chaque baptisé vit son baptême à fond selon ses charismes et ses moyens, mais jamais de manière solitaire, indépendante, privée, isolée et égoïste, que des jeunes se sentiront interpellés et appelés à devenir prêtres pour servir, à la manière du Christ Bon Pasteur.